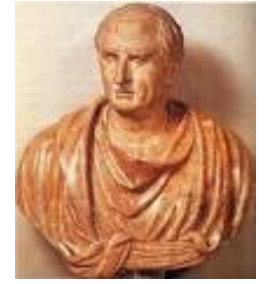


Gazette Tulliana

SOCIETE INTERNATIONALE DES AMIS DE CICERON
INTERNATIONAL SOCIETY OF CICERO'S FRIENDS
SOCIETÀ INTERNAZIONALE DEGLI AMICI DI CICERONE
ANNO 12, NUMERO 1-2, ANNO 2020 - ISSN 2102-653X



RECOMMENCER AVEC ESPOIR ET CONFIANCE EN L'AVENIR LE SIAC EXERCE SES ACTIVITÉS À 360°

GRAINES D'ESPOIR

2020-2021, ces deux années ont été terribles pour tout le monde, et il ne faut pas cacher à quel point les activités culturelles et en particulier celles organisées par les associations ont souffert. Toutefois, à côté de la prolifération des initiatives en ligne, comme les conférences bienvenues du *Centro Studi sulla Fortuna dell'Antico de Sestri Levante*, auquel notre association apporte son soutien depuis des années, l'année 2021 a déjà commencé avec quelques événements "en présence". Je pense en particulier au *Certamen Ciceronianum Arpinas*, qui a vu la conclusion d'un événement initié et tenu à distance et a marqué l'occasion de retrouver sur la place d'Arpino de nombreux jeunes européens sous la bannière de Cicéron. Il y aura une contribution approfondie sur cette édition avec des interviews de Stefano Rozzi dans le numéro 2021 : je dirai simplement que la soirée de juillet à Arpino a représenté une des graines d'espoir qui, nous l'espérons, germera et donnera vie à de belles fleurs. Si l'année 2020 a été une année de fermeture, 2021 devrait être celle de la réouverture définitive. Cela vaut également pour la SIAC : notre association continue à œuvrer pour la compréhension de l'importance de Cicéron et de la pensée romaine dans le monde contemporain et la fidélité de ses membres, surtout en des temps aussi difficiles, est notre grande récompense.

Andrea Balbo
Directeur de la Gazette
Tr. de P. Rousselot

IN MEMORIAM: GIOVANNA GARBARINO

L'année 2020 a été marquée par la disparition de l'un des autres membres fondateurs de la SIAC, Giovanna Garbarino, ancien professeur titulaire de langue et littérature latines à l'Université de Turin. Née en 1939, elle a exercé son mandat de 1991 à 2010, a été membre de nombreuses académies et associations culturelles. Elle a traité du genre épique, puis a consacré d'importantes contributions à l'épique, mais s'est surtout consacrée à la philosophie latine et à des auteurs tels que Sénèque et Cicéron ; elle a contribué à d'importants ouvrages collectifs tels que l'*Enciclopedia virgiliana* et l'*Enciclopedia oraziana*. Son livre de 1973 sur la philosophie romaine et grecque des origines à la fin du II^e siècle avant J.-C., suivi en 2003, comme une suite idéale, par l'édition des *Philosophorum Romanorum Fragmenta*, reste indispensable. Son engagement pour l'éducation conserve un relief particulier. Sa capacité d'accompagnement et sa gentillesse nous manqueront pour toujours. Une notice nécrologique plus complète se trouve dans le numéro 2020/2 de *Ciceroniana online*.

Andrea Balbo

CICERO XX-XX

Afin de remplacer l'édition 2020 du *Certamen Ciceronianum Arpinas*, qui n'a pas eu lieu pour des raisons évidentes liées au COVID, les organisateurs, avec l'aide de la SIAC, ont imaginé le prix *Cicéron XX-XX*, qui consistait à rédiger un essai sur un sujet cicéronien sur le thème "Cicéron encore, aujourd'hui". Le concours comptait trois catégories de lauréats, les *discipuli* (lycéens, domaine des discours), les *studentes* (étudiants universitaires, domaine des travaux politiques et philosophiques) et les *magistri* (enseignants, doctorants, diplômés, domaine épistolaire). La participation a été large et multiple, suscitant un intérêt certain surtout parmi les catégories les plus jeunes, et a vu la présentation de plusieurs essais qui ont cherché à mettre en évidence l'importance de Cicéron dans un contexte culturel contemporain de plus en plus "liquide" et changeant. Même en temps de distance, l'écriture d'essais a donc permis de maintenir les relations entre cicéroniens et d'entretenir l'attention sur l'Arpinate.

La rédaction

Section scientifique - La recherche cicéronienne dans la Russie d'aujourd'hui

ÉTUDES ET NOUVELLES ORIENTATIONS CICÉRONIENNES VENUES DE L'EST

Notre collègue et membre de la SIAC A. Bragova de l'Université de Linguistique de Nijny Novgorod nous envoie ce travail bibliographique sur la présence des études cicéroniennes dans la culture russe. Les titres des articles, le cas échéant, ont été formulés en anglais par l'auteur et ainsi conservés dans l'article.

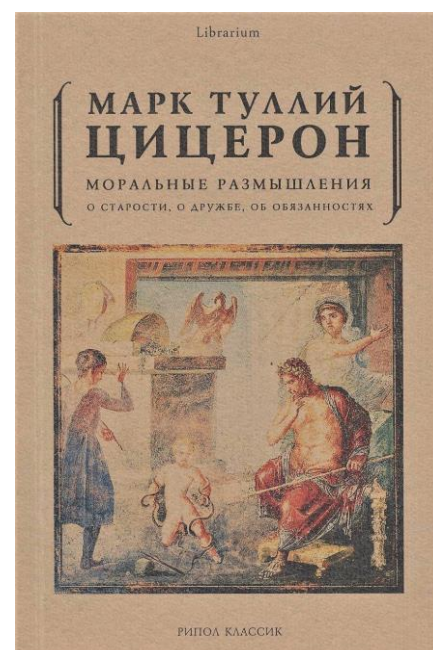
Il existe aujourd'hui un intérêt certain pour Cicéron parmi les chercheurs russes : historiens, philosophes, linguistes, sociologues, juristes et autres se consacrent à l'Arpinate. Certains sujets suscitent davantage d'intérêt, comme l'attitude de Cicéron face à la conspiration de Catilina, à la guerre, à la religion. Ses conceptions éthiques, philosophiques, politiques, juridiques, esthétiques ou sociales sont considérées comme dignes d'attention ; il en va de même pour l'image de Cicéron en tant qu'orateur idéal et pour ses idées pédagogiques ou sa réception dans la littérature russe. Nous pouvons citer à titre d'exemple



une monographie (D.A. Fedorov, *Socio-communicative Problems in Cicero's Works*. Saint-Pétersbourg, 2015), qui a été publiée en Russie récemment sur l'ensemble de ces sujets.

Il existe également quelques traductions russes de textes cicéroniens : E. Smykov, *Pro Rege Deiotaro* (*Vestnik Drevnei Istorii*, 2019, 79/2, p. 481-501) ; V. Khrystalyov, *Fragments de Pro Cornelius* (*Métamorphoses de l'histoire*, 2015, 6, p. 133-162) et *De rege Alexandrino* (*Mnemon*, 2015, 15, p. 501-508) ; S. Blazheevsky et M. Gasparov, *De natura deorum* (Saint-Pétersbourg : Azbuka-Atticus, 2015) ; V. Petukhov et V. Gorenstein, *De Senectute, De Amicitia, et De Officiis* (Moscou : Ripol-classics, 2018). Cependant, les deux dernières publications sont des révisions des traductions faites par M. Gasparov et V. Gorenstein à l'époque soviétique.

Il y a aussi de nombreux articles scientifiques récents sur la pensée cicéronienne. Certains concernent l'attitude de Cicéron sur la conjuration de Catilina (N. Bugaeva *The Political Aspect of Cicero's Oration "For Archias"*. *The Historical journal: scientific research*, 2017, 4, pp. 56-66; O. Lubimova, *Why Crassus Hated Cicero (Plut. Crass. 13. 3-5)?* *Vestnik Drevnei Istorii*, 2016, 76 (3), pp. 626-641), sur



Cicerone. De senectute, De amicitia, de officiis. Mosca: Ripol-classics, 2018

la guerre (S. Demina, *Cicero's Thoughts about War*. *Problemy istorii, filologii, kul'tury*, 2015, 4, pp. 33-38) et sur l'esclavage (D. Fedorov, *Understanding the Phenomenon of Slavery in Cicero's Socio-philosophical Doctrine*. *Scientific Opinion*. 2017, 12, pp. 87-92). Il y a quelques analyses linguistiques des discours (E. Antonets, *Cicero's Speech for Ligarius: Composition and Style as an Instrument of Defense*. *Indo-European Linguistics and Classical Philology*, 2015, 19, pp. 3-17; eadem. *On the Structure of Complex Periods in Cicero's Speeches*. *Indo-European Linguistics and Classical Philology*, 2017, 21, pp. 7-25). Un grand nombre d'articles concerne l'analyse des concepts

Section scientifique - La recherche cicéronienne dans la Russie d'aujourd'hui

ÉTUDES ET NOUVELLES ORIENTATIONS CICÉRONIENNES VENUES DE L'EST

éthiques, esthétiques, sociaux, philosophiques, politiques et juridiques de Cicéron (S. Demina, *Cicero's Views on Love*. Scholē. 2016, 10 (2), pp. 521-526; A. Bragova, *The Concept cum dignitate otium in Cicero's writings*. *Studia Antiqua et Archaeologica*, 2016, 22 (1), pp. 45-49; eadem. *The Concept of "State" in Cicero's Writings*, *Samara Journal of Science*, 2016, 1 (14), pp. 93-97; eadem. *The Concept amicitia in Cicero's Writings*, *Problemy istorii, filologii, kul'tury*, 2016, 1, pp. 103-110; eadem. *The Meaning of Cicero's Concept of Scientia*, *Magistra vitae*, 2018, 2, pp. 199-204; eadem. *Cicero on Vices*, *Studia Antiqua et Archaeologica*, 2018, 24 (2), pp. 253-277, etc.). La question de la réception de Cicéron dans la littérature russe représente aussi de l'intérêt pour les chercheurs russes (A. Solopov, "Sciences feed the Youth" – or "Drive the youth"? About Cicero as Lomonosov's Model, *Stephanos*, 2017, 5 (25), pp. 125-128; T. Abramzon, *Cicero and Mark Antony in a Poetic Dialogue between F. Tyutchev and V. Brusov: the Debate about Bliss*, *Problemy istorii, filologii, kul'tury*, 2016, 1, pp. 348-354). Il y a quelques publications centrées sur la théorie oratoire de Cicéron (D.

Dymkaya, *Cicero and the Power of Persuasion*, *Vestnik Drevnei Istorii*, 2016, 76 (2), pp. 497-506; T. Bobrovnikova, *The Image of an Ideal Speaker in Cicero*, *Hypothekai. Journal of the History of Ancient Pedagogical Culture*, 2017, 1, pp. 33-43; A. Bermus, *To the Problem of Thinking and Speech (on the Example of the Text of Cicero "On the Orator")*, *Hypothekai. Journal of the History of Ancient Pedagogical Culture*, 2017, 1, pp. 206-229). Parallèlement à ce champ de recherche, il existe des publications sur les concepts pédagogiques de Cicéron (V. Pichugina, *Anthropological*

discourse "Self-care" by Mark Tullius Cicero, *Historical and Pedagogical Journal*, 2013, 2, pp. 158-168; V. Pichugina, K. Shirinskaya, *Ancient Ideal of the Educated Person in Cicero's writings*, *Scientific Dialogue*, 2015, 4 (40), pp. 124-136; V. Pichugina, *Greek Household Academies of the Roman Intellectual: Pedagogical Dimension of Cicero's Letters*, *Hypothekai.*, 2017, 1, pp. 9-32; Y. Volkova *The Subject of Education of a Citizen in the Works of Cicero*, *Hypothekai*, 2017, 1, pp. 44-58; V. Pichugina, K. Vorobyeva *Self-education of poetry and Theatre in the Works of Cicero*, *Hypothekai*, 2017, 1, pp. 59-76; E. Kozlovitseva *Ecophilosophical Concept of Education of M.T. Cicero*, *Hypothekai*, 2017, 1, pp. 129-142; M. Vetoshkina, *Education of the Military and Political Leader in the Ancient Greek and Roman Realities: Versions of Xenophon and Cicero*, *Hypothekai*. 2017, 1, pp. 143-161; V. Bezrogov. *Antique Apprenticeship in the Understanding of Cicero and his Christian Interpreters*, *Hypothekai* 2017, 1, pp. 162-190; M. Polyakova, *Cicero's Treatise "On Obligations" and the Problem of its Reception in the Pedagogical Heritage of the XVI c*, *Hypothekai*. 2017, 1,



Hypothekai
Journal of the History of Ancient
Pedagogical Culture

Section scientifique - La recherche cicéronienne dans la Russie d'aujourd'hui

ÉTUDES ET NOUVELLES ORIENTATIONS CICÉRONIENNES VENUES DE L'EST

pp. 191-205). Quelques articles concernent l'attitude de Cicéron face à la religion (A. Bragova, *Cicero on the Gods and Roman Religious Practices*, *Studia Antiqua et Archaeologica*, 2017, 23 (2), pp. 303-313; A. Appolonov, *The Notion of "religio" in the Works of M.T. Cicero*, *Moscow University Bulletin. Series 7. Philosophy*, 2019, 6, pp. 94-100). Enfin, il y a des publications qui n'entrent pas dans les catégories précédentes mais concernent l'activité de Cicéron : B. Lyapustin, *The Peculiarities of Economic Life of Roman Familia in the 1st c. BC (according to Cicero's Letters)*, *Problemy istorii, filologii, kul'tury*, 2016, 4, pp. 53-61; V. Khrustalyov, *The Image of the Egyptian King Ptolemy XII Auletes in Cicero's Speeches*, *Vestnik Drevnei Istorii*, 2017, 77 (1), pp. 91-105; D. Fedorov, *The Problem of the Interpretation of the Concept of Ordo in Cicero's Social Philosophy*, *Scientific Opinion*, 2017, 11,

pp. 17-20; V. Nikishin, *Place and Role of the Hellenistic Culture in the Humanitarian Concept of Cicero*, *Hypothekai*, 2017, 1, pp. 106-128; D. Samarina, *Speeches of M.T. Cicero and their Significance for the Modern Legal Proceedings*, *Baltic Humanitarian Journal*, 2016, vol. 5, no. 2 (15), pp. 231-233).

En résumé, l'œuvre et la pensée de Cicéron suscitent un grand intérêt chez les chercheurs russes contemporains. Cependant, il n'existe pratiquement aucun ouvrage de nature scientifique qui fasse le point sur lui et son héritage, seulement de nombreux articles éparés. Nous pouvons relier ce phénomène à une demande spécifique au niveau de l'État pour des articles indexés dans certaines bases de données, ainsi que le suremploi des scientifiques (enseignants chercheurs) dans le processus d'enseignement, mais il est clair que, même dans la recherche



Cicéron, Sur la nature des dieux. Saint-Pétersbourg : Azbuka-Atticus, 2015. Traduction par S. Blazhevsky et M. Gasparov..

scientifique russe, il est nécessaire d'élargir le champ de la recherche.

A. Bragova (tr. P. Rousselot)

INSCRIPTIONS 2021

Pour s'associer à la SIAC, il suffit de se connecter au site Tulliana, remplir le questionnaire d'adhésion et payer la cotisation de 25 euros. Il est possible d'utiliser PayPal.

REGLES POUR L'ENVOI DE

CONTRIBUTIONS A LA GAZETTE Les contributions sont à adresser à andrea.balbo@unito.it en Times New Roman 12 sans mise en forme. Merci de ne pas dépasser 1500 caractères et placer les images au format JPEG que si vous en détenez les droits. Toute modification de ces instructions doit être convenue directement avec l'éditeur.

Section scientifique - In memoriam: Marc Fumaroli

EN SOUVENIR D'UNE GRANDE FIGURE INTELLECTUELLE EUROPEENNE

Marc Fumaroli (1932-2020) est connu comme l'un des intellectuels les plus éminents de notre époque, non seulement en raison des innombrables prix qu'il a reçus au cours d'une carrière s'étendant sur plusieurs décennies, mais aussi en raison de l'acuité et de la pertinence qui ressortent de nombre de ses écrits dans le domaine culturel. Originaire de Marseille, il a passé son enfance à Fès, au Maroc, avant de revenir en France, où il a enseigné parmi les institutions les plus prestigieuses, à l'université de Lille et à la Sorbonne (Paris IV). De 1986 à 2002, il a occupé la chaire de Rhétorique et société en Europe (XVI^e - XVII^e siècles) au Collège de France. Il est l'un des fondateurs de la Société internationale d'histoire de la rhétorique, membre de l'Académie française (1996) et membre étranger des Lincei (1997). Il est mort d'un cancer à l'âge de 88 ans.

Parmi les nombreux mérites qui lui sont attribués, il convient de mentionner le rôle fondamental qu'il a joué dans la redécouverte et la valorisation de la Rhétorique, comprise non pas comme une discipline réservée à quelques élus, qu'ils soient fins écrivains ou juristes experts, mais comme un remède essentiel à la décadence, tant humaine que littéraire, de l'Europe contemporaine, en proie à une dangereuse crise d'identité.

En effet, il est impossible de manquer dans la bibliothèque de tout humaniste - et le terme n'est pas choisi par hasard - fruit d'une recherche dense menée avec une ex-



trême rigueur et une méthode critique, qui fait encore référence, surtout pour ceux qui l'abordent en néophytes. Nous faisons bien sûr référence à l'essai *L'âge de l'éloquence* (1980), un chef-d'œuvre qui s'est distingué par la clarté et la cohérence de son exposition. Dans cette publication, Fumaroli rejette catégoriquement la dépréciation à laquelle la rhétorique a été soumise pendant une grande partie du vingtième siècle, une période qui a presque voulu s'en débarrasser, en la plaçant en marge de la réflexion intellectuelle, car elle était considérée comme une hypothèque trop lourde d'un passé désormais anachronique. Cependant, à travers sa reconstruction savante mais non moins agréable à lire, de la naissance de l'État moderne au tournant des XVI^e et XVIII^e siècles en France, Fumaroli identifie précisément dans l'usage assidu de la rhétorique par les intellectuels le moteur du développement qui a

permis de poser les fondements politiques et culturels de l'institution étatique, telle que nous la connaissons encore aujourd'hui, aux inévitables transformations près. L'analyse historico-littéraire menée dans ces pages denses ne peut que partir du contexte de la Renaissance, en particulier italien, dans lequel la renaissance des Classiques n'était pas seulement l'expression d'un intérêt renouvelé pour la matière, mais représentait surtout un instrument d'application rigoureuse, convenablement médiatisée, de la pensée antique dans un monde en pleine mutation.

A ce stade, le modèle cicéronien a joué, selon Fumaroli, une fonction paradigmatique pour les questions liées au style expressif et, surtout, pour sa capacité à devenir un support, à la fois idéologique et philosophique, de réflexions capables d'influencer profondément les générations suivantes d'épigones, qui ont su convertir l'enseignement théorique de l'Arpinate en actions

Section scientifique - In memoriam: Marc Fumaroli

EN SOUVENIR D'UNE GRANDE FIGURE INTELLECTUELLE EUROPEENNE

pratiques et actuelles. C'est précisément dans l'effort continu pour absorber l'*institutio* de l'homme d'État romain que Fumaroli trouve la quintessence du message de l'Antiquité. Dans la perspective esquissée ici, ceci n'offre pas un simple havre où se réfugier en période d'incertitude ni, encore moins, un minuscule *hortus conclusus* où se délecter des agréments littéraires sous leur aspect purement formel, mais administre un *phàrmacon* puissant, et trop souvent oublié, à la dégénérescence morale et politique d'une Europe qui semble avoir renoncé pour toujours à sa vocation de phare culturel du Monde. Par conséquent, l'*humanitas* et l'*urbanitas*, jamais séparées de la compétence propre à l'*ars bene dicendi*, sont les seules solutions pour récupérer la centralité du *lògos*, pour assister à nouveau, comme cela s'était déjà produit pour la formation de l'État moderne, à l'un des spectacles les plus majestueux que le "théâtre de la parole" - l'expression est de Fumaroli - ait jamais proposé : un nouvel humanisme.

Dans le changement espéré ainsi tracé, le dernier ouvrage du critique, *La république des lettres* (2018), couronnement idéal du titre précité, acquiert une signification encore plus grande. Reprenant des réflexions qu'il avait déjà largement développées, le savant relance l'idée d'Érasme, jamais pleinement réalisée et encore moins réalisée aujourd'hui, de fonder une Europe vraie et au-

thentique qui soit le berceau de la civilisation, *Res publica litterarum*, dans laquelle le partage des Idées, constamment éclairé par la science de la rhétorique, peut offrir l'espace d'(auto-) analyse d'une société qui a perdu ses valeurs, incapable de se mouvoir dans un horizon doté de sens, ne pouvant plus élaborer des pensées plus mûres et fondatrices, parce qu'elle semble avoir perdu la connaissance des Classiques.

Sans jamais rêver d'un *otium cum dignitate* utopique, Fumaroli nous enseigne ainsi la responsabilité d'être des gardiens et, en même temps, des diffuseurs de l'antiquité, nous assignant la lourde tâche de nous changer nous-mêmes et la société qui nous entoure à travers ces *litterae humaniores* qui continuent, malgré tout, à nous rendre meilleurs.

Ainsi, la vaste contribution qu'il a apportée à l'histoire littéraire et à la méditation sociologique et politique peut être résumée dans la pensée cicéronienne que nous citons ici, un passage (*De oratore* III, 57) dans lequel l'apprentissage de la Rhétorique fournit la base d'une vie intellectuellement satisfaisante et moralement irréprochable :

Itaque, ut ei studio se excellentissimis ingeniis homines dediderunt, ex ea summa facultate vacui ac liberi temporis multo plura, quam erat necesse, doctissimi homines otio nimio et ingeniis uberrimis adfluentes curanda sibi esse ac quaerenda et investigan-

da duxerunt. Nam vetus quidem illa doctrina eadem videtur et recte faciendi et bene dicendi magistra; neque disiuncti doctores, sed eidem erant vivendi praeceptores atque dicendi.

Alberto Crotto
(tr. P. Rousselot)



Section scientifique - La justice chez Cicéron et la pensée politique occidentale

CICERON IMPLIQUE DANS UN PROJET ERC

Notre cosociétaire Ben Straumann, lauréat d'un ERC cicéronien, nous a accordé une interview sur son travail.

Pouvez-vous décrire brièvement votre projet ERC ?

Le projet porte sur la conception de la justice de Cicéron et sur la manière dont elle a influencé la pensée politique occidentale sur le long terme. Cicéron estimait qu'un déficit de justice avait détruit la République romaine - comme le résumait Augustin, " *il n'y a rien de plus dangereux pour un État que l'injustice ; [...] un État ne peut exister ou se maintenir sans un haut degré de justice.* " Jusqu'à récemment, les spécialistes considéraient le républicanisme comme l'héritage le plus important d'une antiquité gréco-romaine cohérente, ce qui ne permet pas d'expliquer pourquoi certains des penseurs les plus importants du début de l'ère moderne se sont concentrés sur Cicéron, le droit et la chute de la République romaine, plutôt que sur le républicanisme grec et la vertu aristotélicienne.

En travaillant sur l'influent penseur néerlandais Hugo Grotius (1583-1645) et sa doctrine du droit naturel, j'ai découvert que Grotius ne s'intéressait pas à la vertu républicaine, mais s'appuyait largement sur le droit romain et Cicéron. De nombreux autres théoriciens éminents tels que Bodin, Gentili, Harrington, Locke, Trenchard, Gordon, Montesquieu, Adam Smith et certains pères fondateurs américains n'étaient pas des républicains au sens conven-



tionnel du terme, comme le confirment mes recherches ultérieures sur Gentili et l'histoire du constitutionnalisme. Au contraire, j'ai découvert qu'ils ont construit leurs théories normatives sur le concept profondément romain de justice de Cicéron, qui, jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, était largement conçu comme la pierre angulaire de la pensée politique normative.

Que pensez-vous de l'importance de Cicéron dans la culture et la société européennes ?

Selon moi, la pensée de Cicéron en général, et ses vues sur la justice en particulier, ont eu une énorme influence sur la pensée politique européenne et, dans une certaine mesure, sur les institutions occidentales. L'impact de Cicéron est si important dans l'histoire culturelle et intellectuelle européenne, si étendu et sur une si longue période de l'his-

toire, qu'il est évidemment très difficile de le saisir. Le dernier érudit qui a essayé, de la manière la plus complète possible, d'esquisser l'extraordinaire influence à long terme de Cicéron a été Tadeusz Zielinski au début du vingtième siècle. L'importance de Cicéron a été occultée à partir du XIXe siècle par la tendance de nombreuses études philologiques et historiques à réduire Cicéron à un porte-parole romain des idées grecques (dans le meilleur des cas) ou à le considérer simplement comme un politicien opportuniste et véreux.

D'autres facteurs ont contribué à la popularité croissante d'Aristote d'une part et de l'utilitarisme d'autre part. Mais je crois que l'influence de Cicéron s'est avérée durable et que l'on peut la retrouver dans des ouvrages très importants de la philosophie politique du XXe siècle, tels que la *Théorie de la justice* de John Rawls ou *Anarchie, État et Utopie* de Robert Nozick. C'est en grande partie un effet secondaire de la stature démesurée de Cicéron dans la pensée politique du début de l'ère moderne, où l'impact de ses idées a profondément imprégné le Siècle des Lumières.

Vous travaillez à Zurich. Je travaille également au Tessin et je connais le niveau d'intérêt pour le latin là-bas. Quelle est la situation en Suisse alémanique ?

Section scientifique - La justice chez Cicéron et la pensée politique occidentale

CICERON IMPLIQUE DANS UN PROJET ERC

Je me réjouis de travailler à nouveau à Zurich, mais depuis plus de quinze ans, je travaille aux États-Unis, à New York, ce qui signifie que j'ai plus d'informations sur la vie universitaire et la situation du latin en Amérique du Nord qu'en Suisse. Ici, aux États-Unis, beaucoup - sinon la plupart - des étudiants universitaires qui se spécialisent dans les matières classiques n'ont aucune expérience préalable du latin (ou du grec). Ils commencent à étudier la langue, ou les langues anciennes, dans le cadre de leur cursus de premier cycle. Selon le département et la spécialisation, ils peuvent atteindre un niveau de compétence linguistique élevé ou moyen, mais l'accent est mis sur la lecture, même en traduction, plutôt que sur des exercices de traduction laborieux.

L'avantage est que les étudiants sont beaucoup plus exposés à un large éventail de textes et de sources ; mais ils ont tendance à devoir faire beaucoup de lecture générale et l'inconvénient est que la compétence linguistique peut ne pas être très approfondie. Si l'on considère le paysage universitaire en général, je pense qu'il est juste de dire que les cours de lettres classiques sont considérés comme des cours universitaires rigoureux et exigeants et qu'ils constituent une porte d'entrée pour de nombreux programmes universitaires plus sélectifs, notamment les facultés de droit.



Votre expérience montre que Cicéron peut aussi être synonyme de succès. Que suggérez-vous aux jeunes qui s'intéressent à Cicéron ?

Je dois admettre qu'en tant qu'élève de latin au lycée, je n'aimais pas du tout Cicéron et j'aurais été enclin à être d'accord avec Mommsen et ceux qui le considéraient comme un politicien plutôt vaniteux, opportuniste et vaniteux. Mais une fois que l'on a pu apprécier l'extraordinaire perspective offerte par ses écrits sur l'une des périodes les plus intéressantes de l'histoire, la fin de la période républicaine romaine, on ne peut que s'y intéresser !

Non seulement nous obtenons un aperçu historique du fonctionnement et du dysfonctionnement de

la République romaine et de son effondrement final, mais Cicéron fournit également, dans ses écrits plus théoriques, des idées importantes qui auraient dû contribuer à prévenir le déclin de la République. Ces idées, en particulier celles concernant la justice, sont d'une grande importance pour ceux d'entre nous qui vivent, au moins théoriquement, dans des systèmes d'autogouvernement. Enfin et surtout, Cicéron offre une approche intéressante, sceptique et durable des idées grecques sur l'éthique et la vie bonne. Même s'il a pu être un opportuniste, cela ne doit pas faire oublier les nombreux autres aspects fascinants de sa vie et de ses idées.

(tr. P. Rousselot)

Section didactique – Comment le latin change la vie

ENTRETIEN AVEC SILVIA STUCCHI, ENSEIGNANTE ET ECRIVAIN

Silvia Stucchi, professeur de lycée et talentueuse spécialiste de la littérature latine, est l'auteur de Come il latino ci salva la vita, un beau livre sur le sens de l'étude du latin aujourd'hui, et elle nous a accordé une interview à ce sujet.

Il y a trois mots qui imprègnent votre livre : cauchemar, opportunité, aventure. Pouvez-vous expliquer leur lien avec le latin ?

Sur le "cauchemar", il n'y a pas grand-chose à dire : le latin a souvent tourné au cauchemar, à l'obsession, à la perte de sommeil pour les élèves et les familles. Il en est ainsi si l'étude est imposée, si l'on n'en voit pas l'utilité, si une certaine monotonie s'installe dans la routine des exercices proposés, qui risquent d'être toujours les mêmes, avec le risque de pénaliser un certain type d'élève au détriment d'un autre. Très banale : il y a des élèves - nous le savons tous - qui trouvent et trouveront toujours une difficulté quasi irrépressible à traduire et pour qui la version sera toujours le *punctum dolens* de leur parcours lycéen. Cependant, ces étudiants ont souvent des difficultés à organiser le style périodique, ils ont des lacunes antérieures à combler dans la morphosyntaxe italienne (je pense aux étudiants étrangers dont la langue maternelle n'est pas l'italien, qui deviennent maintenant un pourcentage croissant et dans certains cas important même dans les écoles secondaires). Par-

fois, ces élèves ont une bonne connaissance de la grammaire, ils étudient, ils réussissent bien les exercices de compréhension - je pense aux épreuves de certification en langue latine qui peuvent leur être soumises dans le cursus de trois ans - ils sont passionnés de littérature (plusieurs élèves ont un intérêt marqué pour l'histoire, et pour l'histoire ancienne), ils apprennent, s'ils sont guidés, avec une certaine appropriation du vocabulaire.

Bref, je ne dis pas qu'il faut abandonner l'exercice de la traduction latine, bien au contraire ! A bien des égards, la traduction du latin et du grec, ainsi que certains exercices complexes de mathématiques et de physique, sont restés parmi les dernières tâches vraiment difficiles, et aussi pour cette raison, vraiment formatrices, laissées à l'école ; mais on peut sûrement penser à flanquer la version - qui doit absolument rester - de nombreux types d'exercices qui visent à développer de nombreuses compétences : et dans ce sens, le latin est une opportunité. Il est cependant indéniable que la traduction du latin, la fameuse "version" qui a privé tant d'étudiants de leur sommeil et continue de le faire - de manière injustifiée - est une excellente occasion de réaliser un exercice de "problem solving",

ce qu'on appelle la résolution de problèmes, la même qui est appliquée à la résolution d'un problème mathématique ou scientifique : collecte de données, formulation d'hypothèses, vérification, validation des hypothèses initiales ou leur réfutation...

Si l'on quitte la sphère strictement scolaire, le latin est une occasion extraordinaire de s'initier à l'histoire et à la culture dont, qu'on le veuille ou non, nous sommes le fruit.

Le grand paradoxe de notre époque est précisément celui-ci : nous vivons une époque historique où le thème fort est celui de l'identité (si vous voulez, appelons-les les "racines"), et où la médecine semble avoir trouvé la clé de ses succès présents et futurs dans la génétique, qui nous dit, précisément, qui nous sommes et d'où nous venons depuis l'origine et même avant ; cependant, d'un point de vue historique et pédagogique, nous fuyons en masse l'étude de cette même discipline qui peut très bien expliquer l'histoire dont nous sommes les enfants et d'où viennent notre langue, notre droit, les modèles de notre littérature et bien d'autres choses encore, que je ne répéterai pas, mais qui sont indispensables pour acquérir une conscience culturelle et une capacité de pensée critique, ainsi qu'une conscience de la dimension historique des événements et de leurs protagonistes, ce dont nous commen-

Section didactique – Comment le latin change la vie

ENTRETIEN AVEC SILVIA STUCCHI, ENSEIGNANTE ET ECRIVAIN

çons à ressentir un grand manque aujourd'hui.

Et si ce n'est pas une grande aventure intellectuelle et spirituelle... A côté de ces trois mots, cauchemar, opportunité, aventure, j'en ajouterais un quatrième, ou plutôt, j'ajouterais un oxymore : luxe nécessaire. Je m'explique : combien de fois, après une journée remplie de tâches absolument urgentes, nécessaires et volatiles, si pressantes que le lendemain elles seront déjà oubliées, a-t-on le plaisir de lire quelque chose qui n'a pas un effet contingent et immédiat ; le plaisir, dirais-je, de découvrir qui nous sommes et d'où nous venons, car le latin, comme quelqu'un l'a dit, est "le code génétique de l'Occident". En bref, le plaisir associé au latin est celui d'échapper au "hachoir de l'éphémère", au moins pendant quelques demi-heures par semaine. Ce n'est pas peu : c'est un luxe ; mais comme l'homme ne vit pas seulement de pain... c'est un luxe nécessaire.

Mais j'espère qu'il se dégage des pages de mon livre une petite leçon que nous devons garder à l'esprit comme la clé d'une vie meilleure : savoir relativiser, savoir regarder au-delà de nos horizons personnels étroits. Ceux qui vivent noyés dans les problèmes quotidiens, dans ces petits problèmes contingents qui ont cependant le pouvoir néfaste



d'empoisonner la vie, peuvent voir que l'amour malheureux, la trahison, les désaccords familiaux, les déceptions scolaires, la souffrance due à l'inaccessibilité des symboles de statut, ne sont pas des maux qui ne touchent que nous, mais des problèmes que l'homme romain avait déjà il y a deux mille ans, souvent sous une forme beaucoup plus massive. Et relativiser, c'est la clé pour vivre plus légèrement, ou, du moins, pour ne pas se noyer dans les problèmes.

Que vous apprend votre expérience d'enseignant : le latin a-t-il un avenir ? Quel avenir ?

Le latin a un avenir, et un avenir florissant, à mon avis, pour autant que l'on parvienne à surmonter un obstacle, ce à quoi je me suis trouvé confronté, comme de nombreux enseignants, au lycée et à l'université : ce "mur de caoutchouc", cette

hostilité polie, cette méfiance pas si subtile, que l'enseignant ressent, cette idée préconçue palpable, qui fait penser aux étudiants : "Je ne réussirai jamais cet examen de toute façon" ; "Tout cela est inutile de toute façon : je ne comprends rien" ; "Cela ne sert à rien d'étudier le latin", et ainsi de suite. Et ce préjugé, ce jugement a priori, a une influence énorme sur l'atmosphère dans la salle de classe, au lycée et à l'université. Prenons en considération le fait que le latin - heureusement ! je dirais - est étudié à l'Université aussi bien en Littérature classique, où, avec le grec et l'histoire ancienne, il constitue le "cours principal" d'étude, choisi par amour des disciplines anciennes ; mais il est aussi étudié, et heureusement, en Littérature moderne, en Histoire, en Sciences linguistiques, en Patrimoine culturel ; c'est une discipline fondamentale dans la "carrière" de l'étudiant en sciences humaines pour la raison que j'ai mentionnée plus haut (acquisition d'une conscience historique), mais aussi pour une autre raison.

Le latin, ne le nions pas, nécessite un engagement. Je ne m'engage pas dans la discussion - à laquelle je consacre un paragraphe dans le livre (" Mais ce latin, en somme, est-

Section didactique – Comment le latin change la vie

ENTRETIEN AVEC SILVIA STUCCHI, ENSEIGNANTE ET ECRIVAIN

il facile ou difficile ? ") - pour savoir si le latin ou le grec est plus difficile, si le latin est plus difficile que l'allemand ou autre. Cependant, il est certain qu'à une époque et un moment de la vie où il semble que la concurrence des organismes éducatifs et culturels atteint celui qui baisse le plus la garde, il est formateur de rencontrer, et parfois de se heurter, à une discipline qui implique un certain engagement, qui demande une étude continue et un peu de mémoire. Comme me l'a écrit une jeune fille qui avait eu du mal à réussir son examen de latin à l'université, et qui a ensuite passé l'entretien avec brio, il est essentiel d'apprendre qu'il existe des sujets et des domaines qui exigent un engagement "sans si et sans mais".

Dans le latin du futur, s'il y en a un, quelle place occupe Cicéron et pourquoi ?

Cicéron occupe, à mon avis, une place très importante dans ce que l'on peut appeler le "latin du futur", et ce pour plusieurs raisons. Tout d'abord, Cicéron a traversé tous les genres de la littérature latine (oratoire, dialogue philosophique, épistolographie, et même poésie, quoique) avec des résultats toujours élevés (hélas, pas en poésie) : c'est un personnage polyvalent, multitâche, pourrait-on dire, très contemporain dans son action à différents niveaux, diversifiant ses compétences et son ac-

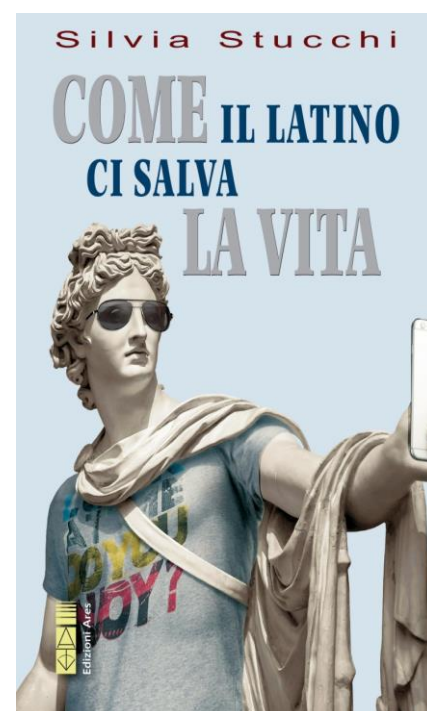
tion.

Mais, surtout si l'on regarde sa Correspondance, une vraie correspondance, non révisée par l'auteur en vue de la publication, on voit l'homme Cicéron, avec ses contradictions, ses craintes, ses moments de découragement, l'orgueil qui fait parfois sourire (comme dans la Lettre à Lucius, Fam. 5, 12, où il en vient à se comparer indirectement à Alexandre le Grand). Dans le volume, je voulais consacrer une section entière à Cicéron, mais ensuite, à la suggestion de l'éditeur, j'ai préféré procéder différemment, en remettant Cicéron en question dans plusieurs chapitres qui développent divers sujets.

Il est certain que Cicéron, politiquement, a été un perdant ; ses projets, de la *concordia ordinum* au *consensus omnium bonorum*, n'ont pas résisté à l'épreuve du temps ; et sa dernière tentative, pour réintégrer le jeu politique en tant que mentor et soutien du jeune Octave, a eu une issue tragique. Et ne parlons pas des chagrins de famille et des déceptions privées. Cela rend Cicéron plus proche de nous, plus humain : l'un des nôtres, en somme (sous réserve de l'exceptionnalité absolue de la création artistique et littéraire). En effet, nous pensons aux classiques comme des modèles inaccessibles et inatteignables, porteurs d'une perfection lointaine, des bustes sculptés dans le marbre dans une galerie idéale des " grands disparus ". Mais c'étaient aussi des

hommes, et beaucoup d'entre eux ont atteint la grandeur malgré, et peut-être même grâce à, leurs échecs.

(tr. P. Rousselot)



NE PAS OUBLIER LES AUTRES
PUBLICATIONS DE LA SIAC

Collection Cicero

<https://www.degruyter.com/serial/CSRTR-B/html>

Collection Roma Sinica

<https://www.degruyter.com/serial/ROS-B/html>

Ciceroniana on line

<https://www.ojs.unito.it/index.php/COL/index>